

La Société anthroposophique au seuil du millénaire

Au sujet de Lorenzo Ravagli : *Connaissance de soi dans l'histoire – La Société et le mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle*. Tome 3(*)

(*)Lorenzo Ravagli: *Selbsterkenntnis in der Geschichte – Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung im 20. Jahrhundert. Band 3 : Vom Mythos zur Verfassungskrise 1983–2000* [Connaissance de soi dans l'histoire – La Société et le mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle. Tome 3 : Du mythe à la crise constitutionnelle 1983-2000], Sauldorf-Roth 2022, 615 Pages, 58 €

À la fin de l'année dernière, le volume final de l'œuvre en trois volumes de Lorenzo Ravagli : **La connaissance de soi dans l'histoire — Société et mouvement anthroposophiques au 20^{ème} siècle** est paru. Le premier volume (2020), *Des origines à la deuxième grande sécession 1875 à 1952*, couvre soixante-dix-sept ans, le deuxième tome (2021), *Du conflit des ouvrages à la consolidation du mythe fondateur de 1953 à 1982* vingt-neuf ans, et le troisième tome, actuellement disponible, *Du mythe à la crise constitutionnelle de 1983 à 2000* seulement seize ans. Les derniers chapitres de ce dernier font référence aux événements du début du troisième millénaire, dans la mesure où ils concernent la Société anthroposophique. La portée différente des trois volumes donne une impression d'accélération vers le tournant du millénaire et la densité des événements particuliers mentionnés par l'auteur — que de nombreux lecteurs ont sans doute vécus eux-mêmes — augmente au fil des trois volumes.

L'état actuel de la présentation historique justifie une rétrospective de la situation du départ vers 1900, lorsqu'une société ésotérique a commencé à se former comme une figure de possibilité. Dans le chapitre XXII de son *Mon parcours de vie*, Rudolf Steiner parle d'un profond « changement d'âme » qu'il a connu à partir de sa trentième année (1897). L'idéalité de la vie précédente s'est effacée et c'est « ce qui est conforme à une volonté [Willensmäßige] » qui l'a remplacée¹. Dans le chapitre XXIII, après une description plus détaillée de ces processus de l'âme, il confie [car c'est quelque chose de très intime, *ndt*] qu'il a fait l'expérience de « la vérité de l'idée et que dans le monde et son action, règne le Logos, la sagesse, le Verbe »² — « Or, c'est dans le Logos que vit l'âme humaine ; comment le monde extérieur vit-il dans ce Logos ? : c'est déjà la question fondamentale de ma *Théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe* (datant du milieu des années quatre-vingt) ; cela reste ainsi pour mes écrits *Vérité et science* et *Philosophie de la liberté* ».³

1 Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang [le parcours de ma vie]*, (GA 28), Dornach 2000, p.327.

2 À l'endroit cité précédemment, p.334.

3 À l'endroit cité précédemment, p.336.

Le chapitre XXIV se termine directement par les mots : « Et la question devint une expérience : faut-il se taire ? Avec cette organisation de ma vie d'âme, je me trouvai alors devant la nécessité d'apporter une note entièrement nouvelle à mon activité extérieure »⁴. Dans l'exercice de sa propre logique de vie et dans la volonté d'exposer l'ésotérisme qui vivait en lui (cf. chap. XXX du *Mein Lebensgang*), Steiner fit la connaissance d'un groupe théosophique à Berlin, dont les membres voulaient l'entendre et pouvaient ainsi remédier au danger de devoir se taire.

A partir de ces débuts, Steiner a mis en place progressivement une possibilité d'enseignement, d'encadrement et de direction, d'abord au sein de la *Société théosophique* (Adyar), puis, sous une forme nettement différente, dans la *Société anthroposophique*, proprement dite, fondée en 1913.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, confronté à l'apparition d'une opposition agressive et à des problèmes croissants de collaboration interne entre ses membres, Steiner a reconnu le risque de désintégration de la *Société anthroposophique*. Il constata l'absence d'un sentiment communautaire solide et dénonça le manque de clarté des objectifs de la société au sein des membres. Ces événements sont relatés dans les volumes 257 à 259 de l'anthologie *Rudolf Steiner-Gesamtausgabe* (GA).

L'épreuve de l'existence

C'est dans cette situation que Steiner décida de lancer et d'oser oser une nouvelle approche, à savoir refonder la société — avec lui-même à sa tête, pour laquelle, depuis 1913, il n'avait été que son enseignant ésotérique, et donc en tant, que président d'un nouveau « comité d'initiative ». Cette réunion de régénération et de refondation eut lieu sous la forme d'une assemblée générale à Dornach, à la Noël 1923/24 — à la vue des vestiges du premier Goethéanum détruit par un incendie criminel — au tournant de 1922/23. Ceux qui y prirent part sont sortis de l'assemblée profondément émus et avec de grandes attentes pour l'avenir.

4 À l'endroit cité précédemment, p.339.

Steiner lui-même s'engagea personnellement au maximum sur le plan spirituel et organisationnel durant l'année 1924. La création d'une école supérieure libre de sciences humaines à partir de février de la même année en fait partie. En septembre, Rudolf Steiner tomba gravement malade et ne put plus se rétablir par la suite. Il mourut le 30 mars 1925, à l'âge de soixante-quatre ans. Presque personne dans son entourage et parmi les autres membres, ne s'attendait à cette fin. De nombreux membres, y compris ceux du reste du *Vorstand*, pensaient que l'enseignant et directeur, dirigerait désormais la Société de l'autre côté de la tombe. C'est ainsi qu'est né le mythe fondateur présenté principalement par Ravagli dans le deuxième volume de son ouvrage historique. [Autre traduction possible : « *C'est ainsi qu'est né le mythe fondateur présenté principalement par Ravagli dans le deuxième volume de son ouvrage historique.* » Je vous laisse choisir, l'ambiguïté est « allemande », cependant la traduction française reset « journalinième » ; *ndt*]

Le renouvellement interne de la Société anthroposophique espéré par Rudolf Steiner ne se produisit pas, comme le montrent les querelles qui surgirent déjà immédiatement après sa mort, et le déroulement ultérieur de l'histoire de la Société. Au risque de « devoir se taire » de 1897, s'opposait désormais le mutisme réel dû à la mort. Dans les derniers mois de sa vie, Steiner avait encore travaillé sur son autobiographie et sur les maximes anthroposophiques (GA 26). Mais ces écrits ne sont pas les seuls à pouvoir être interprétés comme un héritage dans leur objectif particulier. Dix ans plus tôt — à l'automne 1915 — Steiner s'était exprimé devant les membres de la Société anthroposophique sur sa propre position au sein de la Société, entre autres de la manière suivante : « Il ne devrait jamais y avoir la phrase selon laquelle les vérités ne soient acceptées seulement parce que je les ai dites. [...] C'est justement en examinant les choses qu'on les trouvera ». ⁵ Et : « Si ce qui est donné dans la science de l'esprit est traité de telle sorte que l'intellect soit également utilisé, alors il sera utilisé de la bonne manière ». ⁶ Enfin, Steiner a noté : « Mais l'épreuve de l'existence réside dans le fait que, d'une certaine manière, je deviens de plus en plus superflu. [...] Où en arriverait-on si un jour je n'étais plus là ! Dans ces circonstances, la Société éclaterait aussitôt. » ⁷ La Société anthroposophique n'a pas éclaté après la mort de Steiner, mais elle en était proche et elle n'en est toujours pas à l'abri, aujourd'hui. »

5 Conférence du 18 Octobre 1915 dans : Rudolf Steiner : *Die okkulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur [Le mouvement occulte au dix-neuvième siècle et sa relation avec la culture mondiale]* (GA 254), Dornach 1986, p. 100.

6 Conférence du 25 octobre 1915, dans : À l'endroit cité précédemment, p.185.

7 À l'endroit cité précédemment, p.190. L'expression « épreuve de la réussite » est particulièrement importante pour le développement de la société avant (et aussi après) le tournant de l'an 2000. Dans ce contexte, « épreuve » signifie : preuve de l'aptitude et de la satisfaction des attentes, non pas dans un sens trivial, mais plutôt à l'épreuve du temps, voire à la « durabilité ».

Questions restées sans réponse

Dans ce troisième volume, les années entre 1983 et 2000 sont décrites en relation avec les événements mondiaux. À cette époque, la Société anthroposophique comptait quelque 50 000 membres dans le monde. A partir de 1979, des « conférences michaéliennes » furent organisées tous les sept ans, auxquelles le comité de Dornach invitait à chaque fois, mille membres de l'École libre de science de l'esprit. Il s'agissait de constater l'état de la « recherche dans le domaine spirituel ». D'après les déclarations des participants, « il s'est avéré que l'élite de l'école supérieure n'a pas réussi, même après soixante ans, à faire une expérience spirituelle directe à l'instar de son fondateur » (p. 125). En rapport avec cette observation, Ravagli cite la question d'un médecin munichois : « *Est-ce que nous avons peur de la Société anthroposophique seulement parce que l'histoire de la Société anthroposophique prend ce visage disgracieux du petit gardien [du seuil] ?* » Cette réflexion est reprise par Ravagli : « La connaissance de l'histoire de la Société anthroposophique et du mouvement (!) est une connaissance de son double ... » (p.185).

En 1989, la direction de la Société anthroposophique allemande a publié un dossier d'expertise juridique de Manfred Leist pour clarifier la situation de la question de la constitution de la Société. Dans une note de bas de page (cf. p. 219), Ravagli fait référence à la décision ultérieure de rejet de cette expertise par le *Vorstand* de Dornach, et à la défaite de ce dernier dans la bataille judiciaire qui s'en suivit. Ces événements, décrits plus en détail ailleurs, constituent une toile de fond sombre pour les grandes attentes reliées à la fin du millénaire. La Société anthroposophique, pourrait-elle, par prétention, perdre le sens même de son existence ?

Les explications de Ravagli concernant les années à partir de 1992 sont empreintes d'une certaine urgence. En 1992, la publication des transcriptions sténographiques des conférences de Rudolf Steiner pour les membres de la première classe de l'École libre de spiritualité était imminente. Cela devait conduire à un changement et à un élargissement dans la transmission de ces textes. L'activité des soi-disant médiateurs (lecteurs) devait être redéfinie. Le lectorat était-il encore nécessaire ? Ravagli renonce à une discussion sur ces questions.

La troisième conférence michaélienne eut lieu en septembre 1993. Fallait-il encore s'attendre à une culmination du mouvement anthroposophique ? Christoph Lindenberg publia en 1997 une étude en deux volumes de la biographie de Rudolf Steiner, en adjonction d'une chronique détaillée de la vie de celui-ci. ⁸ Une autre publication du même auteur avait déjà donné lieu à des mois de débats de discussions sur la position de Steiner sur le christianisme. ⁹

8 Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Eine Biographie*, 2 volumes, Stuttgart 1997 ; Du même auteur : *Rudolf Steiner. Eine Chronik*, Stuttgart 2010.

9 Du même auteur : *Individualisme et religion révélée. L'approche du Christianisme de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1970, édition élargie 1995.

Les querelles autour du problème de la constitution se sont intensifiées. Une entente n'était pas en vue et ne pouvait pas non plus être attendue. En 1991 déjà, Manfred Schmidt-Brabant, alors président du comité directeur, avait constaté que la Société anthroposophique manquait de contact avec les événements mondiaux et qu'elle pratiquait avant tout le « nombrilisme » (p. 289). Il n'y a guère eu de changement à cela jusqu'à la fin du millénaire. Lors de la Conférence michaélienne de l'an 2000, Schmidt-Brabant a même parlé d'une possible « captivité occulte de la Société anthroposophique »¹⁰. Il mourut en février 2001.

Le dernier chapitre s'intitule : « Chanceler sur le seuil... Tout ouvert ? Ouverte à tout ? » C'est par ces questions pertinentes que Ravagli conclut son grand ouvrage historique. Il confirme que la Société anthroposophique du Congrès de Noël s'est transformée en secte sur une grande partie de son parcours, et c'est en tant que secte qu'elle est aussi jugée par le monde extérieur. Il en résulte — plus que jamais — la tâche centrale de l'École libre de science de l'esprit, d'examiner l'œuvre de Rudolf Steiner dans ses concepts fondamentaux et dans ses conséquences avec toutes les ressources de la pensée éclairée, c'est-à-dire dans l'intuition conceptuelle, dans la clarté élémentaire, dans son absence de contradiction et dans sa cohérence, et finalement aussi donc dans toute sa plausibilité.

Le fait que le travail de la Section générale anthroposophique de l'École supérieure se concentre sur le travail méditatif soutenu par des lecteurs sur les textes de la *Klasse*, comme si ceux-ci étaient des moyens de grâce en sciences spirituelles avec une connotation fétichiste, est un signal d'alarme. Cela ne remplace pas l'étude et l'examen approfondi(e)s de l'ensemble de son œuvre que Rudolf Steiner appelait de tous ses vœux.

Au cours de la première décennie du nouveau siècle, le chaos a éclaté après les nombreux entretiens, requêtes, prises de position concernant le problème de la forme juridique correcte (constitution) de la Société anthroposophique. Le comité de Dornach tenta d'imposer une solution de force, en soi contradictoire. Il fallut finalement recourir à la jurisprudence suisse au niveau cantonal pour rétablir l'ordre.¹¹

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis ces événements. En toute modestie, l'auteur rappelle quelques-uns de ses essais de l'époque, dont : *Zur geistigen Lage der Anthroposophischen Gesellschaft [La situation spirituelle de la Société anthroposophique]* (2001) ; *Nahe dem Ziel? Über den Verlauf der Verfassungsdiskussion in der Anthroposophischen Gesellschaft und deren Perspektiven. [Proche du but ? Sur le déroulement de la discussion constitutionnelle au sein de la Société anthroposophique et ses perspectives]*. (2002) ; *Die Lage der Anthroposo-*

phischen Gesellschaft nach der Versammlung vom 28. und 29. Dezember 2002. Eine Fundamentalkritik [La situation de la Société anthroposophique après l'assemblée des 28 et 29 décembre. Une critique fondamentale] (2003).¹²

Qu'est-ce qui découle maintenant du grand récit de Lorenzo Ravagli sur la connaissance de soi de la Société et du Mouvement anthroposophiques dans l'histoire ? Quel est le logos de la Société anthroposophique ? Cette question est pour le nouveau millénaire et il faut encore y répondre. Faut-il faire revivre le mythe fondateur ? L'œuvre immense de Rudolf Steiner nécessite d'être explorée sans préjugés. Mais Attention : « *L'enseignant parle différemment après sa mort* ». (Albert Steffen)¹³

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Günter Röscher, *1935, a été directeur administratif à Munich et travaille depuis de nombreuses années comme conférencier, animateur de séminaires et auteur.

10 Voir Günther Röscher : *Ein Blick in die Geschichte der Anthroposophische Gesellschaft [Un coup d'oeil sur l'histoire de la Société anthroposophique]*, Steinbergkirche 2019, pp.77 et suiv.

11 J'ai pu observer de près les événements de l'époque, dans la mesure où j'ai été appelé à témoigner en première instance par le tribunal de Dornach.

12 Ces articles sont publiés dans les ouvrages correspondants, édités par Lorenzo Ravagli : *Jahrbücher für anthroposophische Kritik (Annales de la critique anthroposophique)*.

13 Paroles d'Aristote dans Albert Steffen : *Alexanders Wandlung [La transformation d'Alexandre]*, Dornach 1953, p. 85.